

1898, a reçu ordre de payer comme taxe d'abonnement une somme totale de 158,931 fr. 60. N'avait-elle pas raison, la vieille supérieure de répondre, non sans malice, à l'huissier qui lui présentait les premières contraintes : " Oh ! Monsieur, reprenez votre papier : nous sommes trop pauvres pour prendre des abonnements si chers ! " Comment, en effet, les 400 filles pénitentes qui sont venues, près des religieuses de ce monastère, chercher un refuge à leur faiblesse et à leur misère, pourraient-elles avec les modestes ressources de leur travail, arriver à payer ces taxes exorbitantes de 158,931 fr. 60. Evidemment, c'est la vente forcée, dès la première échéance, des immeubles de la communauté. C'est donc la ruine, c'est la mort de nos Congrégations que l'on poursuit.

Le P. Le Doré dit ensuite l'importance au point de vue religieux et national des congrégations religieuses :

Or, la ruine de nos Congrégations ne sera pas seulement préjudiciable à nos personnes et à nos œuvres. Elle sera un désastre pour l'Eglise de France, et aussi pour notre pays.

Dans le but de soutenir nos courages et d'éclairer l'opinion, il est bon, dans les circonstances comme celles que nous traversons, de rappeler ce que nous faisons. Il est utile aussi de faire entrevoir l'immense abîme qui se creuserait derrière les Congrégations disparues.

En 1880, d'après une étude faite avec soin par M. Keller, nous étions 170,000 religieux ou religieuses en France. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus nombreux, si j'en juge par la Congrégation des Eudistes dont j'ai le gouvernement, et il n'est pas téméraire d'affirmer que nous dépassons 200,000, c'est déjà un chiffre considérable.

Notre importance dépend encore bien moins de notre nombre, que de la nature de nos Congrégations et de celle de nos œuvres.

Par état, nous sommes avec le clergé, une élite dans l'Eglise chrétienne. Epris d'amour pour un Dieu qui n'a pas marchandé ni son honneur, ni son sang, quand il s'est agi de sauver le monde, nous avons embrassé la vie religieuse, afin de nous donner nous-mêmes sans réserve à sa gloire, et afin de nous dépenser avec plus de liberté au service de l'Eglise et de nos frères. Nous formons comme un bataillon sacré dans l'armée catholique.

Il énumère ensuite les différents éléments qui constituent ce bataillon. Viennent d'abord les communautés contemplatives, celles qui ont choisi " la meilleure part " :

Parmi nous, ceux qui tiennent le premier rang, au dire de Jésus, pour le bien des hommes autant que par amour pour Dieu, ce sont les Congrégations qui se vouent à la vie contemplative. C'est dans les couvents des Chartreux, des Carmélites, des Clarisses, etc., etc., qu'il faut aller chercher ceux qui ont choisi la meilleure part. Le monde regarde avec dédain ces monastères sans les comprendre, comme les juifs passaient en ricanant au pied du Golgotha. Et pourtant, derrière ces murailles, comme sur la Croix, se trouvent les véritables sauveurs de l'humanité. Là sont les intercesseurs et les victimes, qui, par la prière et l'expi-